

Faits divers

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **6 (1894)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le lendemain, un temps superbe, et personne, pas un client de tout le jour. Qu'est-ce que vous voulez ? c'est le commerce, cela. D'ailleurs, il reste un peu de pâté, et les enfants ne se couchent pas le ventre vide. Le lendemain, rien encore. Les stations sur le balcon recommencent de plus belle, mais sans succès : la dame du Midi vient chercher sa douzaine, et c'est tout. Ce soir-là, pour avoir du pain, on a été obligé d'engager un des matelas. Deux jours, trois jours se passent ainsi ; maintenant, c'est la vraie détresse. Le malheureux photographe a vendu sa toque de velours, sa vareuse ; il ne lui reste plus qu'à vendre son appareil, et entrer garçon de magasin quelque part. La mère se désole, les enfants découragés ne vont même plus regarder sur le balcon.

Tout à coup, un samedi matin, au moment où ils s'y attendent le moins, voilà qu'on sonne : c'est une noce, toute une noce qui a monté les cinq étages pour se faire photographier, le marié, la mariée, la demoiselle et le garçon d'honneur, braves gens n'ayant mis qu'une paire de gants dans leur vie, et tenant en éterniser le souvenir. Ce jour-là, on fait trente-six francs ; le lendemain le double. C'est fini ; la photographie est installée.

Et voilà un des milles drames du commerce parisien.

Alphonse DAUDET.

FAITS DIVERS

Une curiosité photographique.

M. C. Rumbold faisait dernièrement un cliché de l'intérieur de la grande église de St-Nicolas à Yarmouth. Aucune fenêtre ne se trouvait dans le voisinage du champ à

photographier. Mais au développement l'image renversée et complète d'une fenêtre se montra sur la plaque. Frappé de ce phénomène, M. Humboldt recommença l'expérience un autre jour à la même heure, mais cette fois aucune trace ne se montra sur la plaque. La fenêtre qui se voyait sur le premier cliché était située en arrière de l'appareil, à une distance d'environ 20 pieds. La cause de cette apparition extraordinaire n'a pas encore été trouvée.

(*Brit. Journal.*)

* * *

Académie photographique à Weimar.

On s'occupe actuellement à Weimar de créer une Ecole de photographie à laquelle ses organisateurs voudraient faire attribuer un titre académique. Le but qu'on poursuit à Weimar est de donner aux élèves une instruction photographique complète et de conserver à l'enseignement un caractère artistique de manière que l'Ecole serait par son programme une véritable école des Beaux-Arts.

Pour subvenir aux dépenses d'installation de l'Ecole, on créera une société dite *Ecole allemande de Weimar* laquelle sera reconnue par le gouvernement Grand-Ducal. Chaque membre devra payer une cotisation de 125 fr. Le produit de ces cotisations servira à payer les frais de l'établissement jusqu'au moment où les inscriptions scolaires suffiront aux dépenses.

(*Paris fotogr.*)

* * *

Le *Bristol Times and Mirror* publie une lettre d'un photographe de Bristol exposant les faits suivants :

« Un monsieur d'une quarantaine d'années vint, un jour, dans mon magasin et s'enquit de l'adresse d'une jeune

dame dont la photographie se trouvait dans ma vitrine ; je ne pus satisfaire sa curiosité, ignorant moi-même qui était la charmante personne dont l'image l'avait séduit. Il mourut il y a cinq ans, célibataire, et légua par testament en bonne et due forme la somme de 100,000 francs à la dame anonyme, dans l'éventualité où elle se ferait connaître durant les sept années suivant sa mort. Cinq se sont déjà écoulées. Avis aux très charmantes personnes, jadis jeunes. »

(Hélios,)

* * *

Les Stediks ¹.

M. G. Mareshal, le savant directeur de la *Photo-Gazette*, vient de faire construire, par la maison Blanzky, Pourre et Cie, un bec de plume en acier trempé qui n'est pas fendu,



mais qui est tranchant des deux côtés. On l'ajuste à un manche de plume comme un bec ordinaire et on l'utilise pour couper les épreuves. Rien de plus simple et de plus ingénieux. Les 20 becs en boîte nickelés, fr. 1.

Notre illustration.

M. Seillier, photographe distingué de la Corogne, est l'auteur du beau phototype tiré en collographie par MM. Brunner et Hauser, de Zurich.

M. Seillier est un des lauréats de l'Exposition de Lyon.

¹ Comptoir suisse de photographie, Genève.
